

A son passage dans Rome, Charles VII traita avec Alexandre VI et peu de jours après les armées françaises franchissaient les frontières des états napolitains. Nous l'avons déjà dit, Ferdinand n'avait pu supporter le coup que lui porta l'effrayante nouvelle de l'approche des Français, il venait de mourir ; Alphonse, d'effroi renonçait à la couronne ; Ferdinand II, plus brave, s'était armé pour repousser l'invasion ; mais battu, puis trahi par les siens, il avait fui dans l'île d'Ischia ; Charles, à la tête de ses soldats, le 22 février 1495, était entré dans la capitale de ces états si facilement conquis au milieu des acclamations des Napolitains et des fleurs qu'on lui jetait de toutes les fenêtres. Le 12 mai suivant, il voulut être couronné roi de Naples, de Sicile et de Jérusalem.

“ Cette fête surpassa en magnificence toutes celles qui l'avaient précédée : le roi était monté sur un cheval couvert de drap d'or : il portait sur la tête une couronne d'or, tenait de la main droite un globe ou une pomme d'or, de la gauche un sceptre ; il était vêtu d'un riche manteau d'écarlate doublé d'hermine. Dans cet équipage, il traversa, sous un dais, les principales rues de la ville, conférant l'ordre de chevalerie aux enfants des meilleures familles, et se rendit à l'église de Saint-Janvier, où il fit les serments usités au couronnement des rois de Naples. La circonstance la plus remarquable de cette cérémonie, fut l'affectation du roi à se parer des ornements impériaux, en vertu de l'achat qu'il avait fait de l'empire de Constantinople.”

Et les jours s'écoulèrent au milieu des amusements des Français.

Mais les nuages s'amoncelaient der-

rière cette armée qui n'avait encore rencontré aucun obstacle.

Tous les petits états d'Italie, l'Espagne et l'Empire n'avaient d'abord considéré que leurs intérêts respectifs dans cette expédition du roi de France, comptant bien qu'elle ne réussirait pas et espérant néanmoins tirer quelque profit de la diversion qu'elle devait nécessairement opérer. Mais à la vue de ces soldats pleins de courage et d'entrain qui faisaient la guerre sérieusement, à la vue de cette marche triomphale à travers la péninsule, à la vue de Florence, de Rome et de Naples forcées d'ouvrir leurs portes au vainqueur, Venise surtout tomba dans une inquiétude mortelle. A l'insu de P. de Comynes, ambassadeur de Charles en cette ville, le sénat de Venise se réunit bien des fois recevant des envoyés déguisés de Rome, de l'Espagne et de l'Allemagne, et avisant aux moyens de former une ligne pour anéantir les projets des Français. A la nouvelle de ces menées, Charles revint précipitamment, prenant la route des Apennins et n'amenant avec lui que 900 lances, 2500 Suisses, 1500 officiers de sa maison, en tout 9400 combattants.

Le passage des montagnes présentait une véritable difficulté. “ Charles traînait à sa suite une nombreuse et forte artillerie dont il se promettait beaucoup pour un jour de bataille ; il fallait la faire monter et descendre par des sentiers abrupts où jamais, dit la chronique de la Trémouille, char ni charrette n'avaient passé... Le roi sachant que le seigneur de la Trémouille, pour sa hardiesse et son grand vouloir, ne trouvait rien d'impossible, lui donna cette charge que volontiers il accepta ; et afin que les gens